

**NOTE DE LECTURE par Paule Sanchou, Empan n°56, décembre 2004**

**Les origines des centres de formation de personnels sociaux et éducatifs à Toulouse (1938-1964),**

**Capul M, Menchi P, Bordron J. (sous la direction)**

**Toulouse, érès, 2000, 160 p**

« Fait remarquable, huit centres de formation aux métiers sociaux et de l'éducation "spécialisée" de Midi-Pyrénées ont accepté de collaborer à une recherche conjointe sur leurs conditions de création :

- École régionale d'assistantes(ts) de service social : ERASS (1910),
- Institut Limayrac : conseillers en économie sociale et familiale (1940),
- École d'assistantes(ts) de service social Croix-Rouge (1940),
- Institut régional de formation aux carrières éducatives et sociales : IRFCES (1942),
- Centre de formation d'éducateurs de jeunes enfants : enfance nouvelle (1952),
- Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation actives : CEMEA (1958),
- Centre de formation d'éducateurs de jeunes enfants : institut de puériculture (1959),
- Organisme de recherche et de formation en éducation et animation : ORFEA (1964)

De cette expérience, nous avons voulu faire un livre. »

*Patrick Menchi*

Les origines des centres de formation aux métiers sociaux et éducatifs en Midi-Pyrénées sont sans doute à rapporter aux conditions de création des premières écoles en France, à Paris, au début du siècle, qui voient s'affronter les discours de la République, des sciences et des religions.

1 Cependant, chaque école a sa chronologie, ses réseaux d'ancrage, ses fonctionnements, ses références théoriques, ses objectifs de formation. Chacune a sa propre identité, à tel point qu'elles se sont parfois ignorées, alors qu'elles coexistent dans un périmètre assez restreint : Toulouse et sa périphérie.

2 Pourtant, la diversité des situations n'est-elle pas qu'apparente ? Si chaque école reste prise dans des stratégies politiques de notables, elles sont souvent nées à l'initiative de mêmes personnages singuliers, hommes et femmes motivés, militants, bousculant les ordres et les valeurs en place pour soutenir et initier la professionnalisation du travail social et éducatif.

3 Dans ce numéro d'*Empan* consacré à la formation, il nous semble utile d'évoquer cet ouvrage, paru certes en 2000, mais qui témoigne d'une démarche originale et féconde de professionnels de la formation.

4 Des membres de chacun des centres de formation se sont engagés collectivement dans une démarche de recherche historique, dans le cadre d'un espace tiers, l'université. Pour chacun des centres, ils ont reconstitué les dynamiques d'émergence des institutions et les modèles professionnels dont ils étaient porteurs.

6 Comme le dit Michel Lemay, dans l'article « Réflexions sur les défis soulevés par la formation », la connaissance de l'histoire de ces professions est indispensable pour forger une identité professionnelle forte.

7 Aujourd'hui, nous constatons, jour après jour, l'impact des choix politiques sur les marges d'action des travailleurs sociaux et la nécessité pour ceux-ci de s'engager face à ces orientations. Pour bénéficier des leçons de l'histoire, il est tout à fait utile de mettre en évidence les interactions complexes entre une période historique donnée, des choix politiques, des représentations sociales et l'engagement de militants décidés à agir sur la société. Tous étaient convaincus que les « œuvres sociales » devaient être le fait non seulement de généreux bénévoles, mais de professionnels qualifiés.

8 Ces monographies des huit centres de formation toulousains et les deux textes d'analyse historique qui les accompagnent constituent donc une contribution originale à l'histoire du travail social et éducatif, des idées et des courants qui l'ont traversé, des professions qui, en son sein, se sont individualisées, des enjeux qui l'ont déterminé, des projets et des actions qui l'ont façonné.

9 *Paule Sanchou*